

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

**CONDITIONS :**

**ABONNEMENT.**

UN AN, ..... 50 Cts  
SIX MOIS ..... 25 Cts  
LE NUMERO ..... 1 Ct.

Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse

En face de l'Hôtel du Canada

Boite 2144 P. O., Montréal.

*Un type à étudier* — C'est Jos. Marion, l'ancien Marion de Lano raie, un philosophe qui comprend les besoins du peuple. Il tient à passer pour un bienfaiteur de l'humanité. Pour cela il a ouvert un hôtel au coin des rues Ste. Catherine et St. Constant où il ne vend que des liqueurs exquis. Lunchs, cigares, etc. Allez voir le Vrai Marion et il vous donnera satisfaction.

Montréal 24 Dec d ins

**PIPES ! PIPES !**

L'assortiment de pipes le plus complet. Les articles de fumeurs bouquins portecigares, blagues à tabac, cigares et cigarettes des plus variés, des meilleurs et des moins chers se trouvent chez B. GOLDSTEIN 206 rue Notr-Dame. N. B. — Les marchands de la campagne sont priés de venir voir. Satisfaction garantie.

Montréal 25 Dec jno.

**SKATING RINK**

LE MARQUIS DE LORNE.

185 RUE ST. DOMINIQUE

La nappe de glace est considérable et toujours entretenue en bon état. L'Harmonie de Montréal jouera à ce RINK tous les mardis et samedis soirs.

PRIX D'ADMISSION 10 Cts.

PICHE & CIE.

Propriétaires.

Montréal 24 Dec 4 ins.



LA TENTATION.

Senécal à Sir Hugh Allan.—Si tu veux te mettre à mes genoux tout ce que tu vois là-bas t'appartiendra. Chapleau, le parc aux veaux, le chemin de fer du Nord le Crédit Foncier, le tunnel, la lumière électrique.

Sir Hugh.—I should smile!

**FEUILLETON DU "GROGNARD"**

LE CHEF DE

**VOLEURS**

ET LA

**JEUNE FILLE.**

Suite.

Déjà il s'était transporté plusieurs fois sur les lieux qu'habitait Marie, et sa ruse infernale s'était perdue en vaines conjectures. Il désespérait de trouver sa retraite, lorsqu'il entendit parler, par hasard d'une servante d'auberge qui, dans les environs, captivait tous les regards et tous les cœurs, autant par les douces vertus qui la caractérisaient que par ses attrait physiques. Ses pressentiments qui ne le trompaient jamais lui firent voir Ma-

rio dans ce tableau, et bientôt il eût la certitude qu'il ne s'était point trompé. Il se déguise de façon à ne pas être reconnu, et sous le nom de voyageur, il arrive dans l'auberge. Il contempe à son aise celle dont il convoite les charmes, et d'avance dresse ses plans pour l'enlever pendant la nuit. Bientôt arrivent ses compagnons qui n'ont pas l'air de le connaître et qui doivent se livrer au pillage, pendant que de son côté, il cherchera à ce saisir de sa douce proie.

L'heure consacrée au repos arrive, et chacun dans l'auberge se dirige vers sa chambre à coucher. Au bout de quelques heures, à cet instant de la nuit où l'ombre épaisse plane sur les demeures et où tout repose dans un profond silence, nos larrons qui feignaient aussi de dormir se

levèrent à la soudaine et se rejoignent à l'endroit qu'ils se sont désigné. Orfino donne ses ordres, ses instructions, et comptant d'avance sur une parfaite réussite, il fixe le rendez-vous hors de l'auberge.

Aussitôt chacun se met à l'ouvrage ( expression consacrée parmi eux. ) Tous, à l'aide des fausses clés, pillent, les uns l'argenterie dont ils connaissent parfaitement la place; les autres dévalisent le trésor du maître de la maison, et Orfino qui dans une pareille circonstance regarde l'or comme indigne de lui, prépare l'issue par laquelle il doit s'évader, et se dirige vers le lit de Marie pour l'enlever dans ses bras nerveux. La pauvre fille dormait alors profondément, occupée sans doute dans son somme du bonheur de revoir ses

parents. Son ravisseur s'approche d'elle, devine à sa douce respiration qu'elle dort et que l'occasion est favorable; et, pronant un mouchoir préparé pour comprimer les cris qu'elle poussera infailliblement on se réveillant en sursaut, il l'applique violemment sur sa bouche; mais son adresse extrême est pour la première fois en défaut, et la profonde obscurité répandue dans la chambre fait qu'il place mal le bâillon perfide. A cette attaque imprévue, Marie pousse un cri bien accentué qui, semblable à un cri d'épouvante, met bientôt toute la maison sur pied. Aussitôt les chiens aboient, les domestiques se réveillent et les flambeaux s'allument. Orfino n'ayant plus rien à espérer, veut descendre l'escalier et fuir par l'ouverture qu'il s'est préparée; mais quatre hommes bien armés, qu'il a d'abord pris pour les siens, se précipitent sur lui avec impétuosité et menacent de le tuer s'il fait la moindre résistance. Orfino, qu'aucun danger n'a jamais effrayé, mais qui se sent incapable de lutter contre le nombre, fait quelques pas en arrière, s'arme d'un pistolet qu'il porte à sa ceinture, et d'une voix audacieuse et terrible, s'écrie : A moi! camarades! à moi! Ses compagnons, aussi braves que lui et qui voient leur chef en danger, négligent leur butin et accourent avec précipitation vers le lieu où le bruit se fait entendre.

Une lutte sanglante allait s'opérer, mais tout le personnel de l'auberge est debout et, se portant sur le lieu où le combat est engagé, vient à bout de se saisir des malfaiteurs, non sans peine; car, les misérables, doués tous d'une force prodigieuse et d'une adresse inconcevable, parent les coups qu'on leur porte, et portent à leur tour des coups que leurs adversaires ne peuvent point parer; mais comme nous l'avons dit plus haut, il faut enfin céder au nombre, et nos intrépides voleurs mettent bas les armes et se soumettent au lieu de lutter contre un trépas inévitable.

LE GROGNARD.

MONTREAL, 7 JANVIER, 1882

Les délégués français au Canada.

Nous publions *in extenso* le récit fantaisistes que nous a fait un descendant d'Abénaquis, de la visite à Montréal de la délégalion française à Yorktown, nos lecteurs voudront bien n'y pas voir malice.

Mon cher Grognard,

Je logeais à New-York au même hôtel que le général Boulanger et ses compagnons, le soir même où il reçut une invitation des citoyens de Montréal d'aller visiter le Canada. A ce moment le général fûmait tranquillement son cigare dans la salle d'attente. Après avoir lu l'invitation il la passa au Colonel Bossan qui la lut a son tour puis regarda le général en manière d'interrogatoire

—Eh bien, Bossan, qu'en dites vous ?  
—Hum, hum ! Sais pas au juste qu'en dire : et vous général ?

—Oui et vous général ? ajoutèrent MM. de Noailles, de Sahune, de Gouvello et les autres.  
—J'accepte, dit le général, je suis curieux de voir ces quelques arpents de neige, que la sottise du Bourbon Louis XV et de ses ministres nous ont fait perdre.

De Noailles qui entend cela fait la grimace ; il pense aux principes de 89 sans doute.  
—Et vous, colonel acceptez-vous ?

—Eh mais oui j'accepte ; m'as-t-on jamais vu fuir devant le danger ? Tout de même, je vais avant de partir pour ce pays, me procurer un casque doublé de fer-blanc pour être moins exposé à être scalpé par les farouches Iroquois dont sont peuplées ces froides régions où il y a encore des cannibales, comme disent le Gaulois et le Soudan à la Marie Colombier,

—C'est juste, firent les autres et nous allons faire de même, de plus, nous mettrons des oreilles en enivre à nos casques.

—J'achète deux paires de revolvers, dit M. de Noailles.

—Et moi deux paires de revolvers et deux couteaux de chasse, fait M. de Sahune.

—Et moi deux paires de revolvers, deux couteaux de chasse, et une mitrailleuse portative, ajoute M. de Gouvello.

—Faites comme vous voudrez dit le général Boulanger ; quand à moi, je vais au Canada les mains dans mes poches. S'il y a là des Iroquois, il doit aussi y avoir des Iroquoises, et je suis français cela me suffit.

Sur ces derniers mots le général souhaila le bonsoir a ses compagnons.

Ces derniers demeurèrent encore une heure et demie à deviser sur les plans les plus fantastiques à prendre pour se protéger en cas d'attaque des Iroquois, et pour se prémunir contre le froid,

comme des gens qui se préparent a faire un voyage au pôle Nord.

A quelques jours de là, c'était le lendemain de Noël je crois, une députation de montréalais se fait annoncer à la délégalion française. Grand émoi parmi ces messieurs.

— Ont-ils des pantalons de peau de buffle ? demande le colonel Bossan.

— Ont-ils des grandes plumes sur la nuque ? demande M. de Sahune.

— Ont-ils des grands anneaux dans le nez et les oreilles ? fait M. de Noailles.

— Ont-ils leur hache de guerre et leur calumet de la paix ? demande M. de Gouvello.

Le concierge de l'hôtel ahuri par toutes ces questions, répond à tort et à travers, qu'ils ont tout cela, et les délégués de se regarder avec des yeux effarés.

—Faites entrer ces messieurs dit le général.

Quelques minutes s'écoulèrent et les montréalais firent leur apparition. Qu'on s'imagine la stupéfaction de nos français en les apercevant. Au lieu d'individus tatoués et jaunés, ils voyaient devant eux trois jolis garçons, dont un, gaillard de six pieds de haut pouvait rendre les points au colonel Bossan qui n'est pas un gringalet tout s'en faut.

Après les civilités d'usage, les canadiens expliquèrent le but de leur visite ; les arrangements pour le voyage projeté furent conclus et l'on se sépara.

A peine nos trois montréalais étaient-ils éloignés, que le général Boulanger fit entendre un éclat de rire et se mit à gouailler ses compagnons, ce qui n'était pas tout-à-fait du goût de ces derniers.

Riez si vous voulez général, répondit M. d'Abboville, mais moi je ne me fie pas aux apparences. On nous a adressé des gens convenables, peut être ce qu'on a pu trouver de mieux ; des français qui probablement n'habitent le Canada que pour la traite des pelleteries, et qui pendant que les missionnaires s'y font griller, scalper, assommer, manger, font fortune avec l'eau-de-vie, et donnent de la tablature au ministère des colonies.

N'est-ce pas le cas M. de Noailles ? Vous en savez quelque chose, vous qui avez un parent missionnaire dans ce terrible pays ?

—En effet dit M. de Noailles, il me semble avoir lu quelque chose comme cela dans l'histoire de Charlevoix sur la Nouvelle-France.

—En effet, répondirent les autres en chœur.

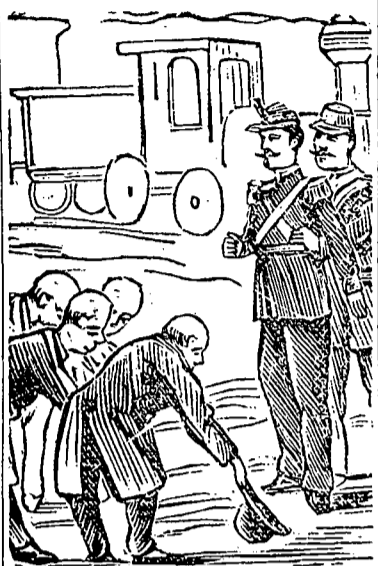
Et le Général qui écoutait tout cela, souriait en pensant qu'il y avait des Iroquois au Canada il devait aussi y avoir des Iroquoises.....

Au débarcadère de la rue Bonaventure à Montréal, il y avait une foule ondimanchée au moment de l'arrivée du général Boulanger et de ses compagnons. En descendant de son wagon le

général fut salué par la foule.

Près de lui, en avant, le colonel Bossan aperçoit tout une demi douzaine de crânes dépoilés appartenant à des canadiens-français, et s'adressant à MM. de Noailles, Lahune, d'Abboville.

—Tenez, dit-il, voyez ! voyez des scalpés ; tenez-vous prêts vous autres.....



—Pendant ce temps-là le général souriait, ce n'était pas des Iroquois ni des Iroquoises qu'il voyait, mais bien des Canadiens au regard fier, à la démarche aisée, et des Canadiennes aux joues roses et à l'œil clair, qui le saluaient ainsi que ses compagnons. De la gare on se rendit au Windsor.

—Mais ce n'est pas une lutte d'Algonquin cela dit, le colonel Bossan à M. de Sahune ? Qu'est-ce qu'ils nous chantent donc en France ? tous ces s..... n..... de..... géographes ignorants avec leur Canada, pays sauvage ?

—Allons cacher nos armes, et nos casques, dit tout bas M. de Noailles.

Et les revolvers, les couteaux de chasse et la mitrailleuse portative et les casques doublés de fer blanc furent bientôt cachés..... Nos Français étaient apprivoisés.

Il y a eût dans le cours de la journée promenade par les rues de Montréal dont les édifices furent admirés.....

Le soir grande réception dans les salons du Windsor ; une réception splendide présidée par ce couple charmant, le comte et la comtesse de Sesmaisons, devenus canadiens comme nous même.

Pendant la réception, les visiteurs français ont pu à loisir examiner les belles canadiennes à l'œil humide et les beaux canadiens à la fière allure. Le général Boulanger ne tarissait pas d'éloges.

Vous avez une belle population, dit-il, en se tournant vers le propriétaire de la Patrie.

—Dis donc, Boangrand, parles lui de ma théorie du sang sauvage ! fait mon ami Clétus qui se trouvait là et avait entendu l'observation du général.....

—J'ai bien ri de cette demande de mon ami, moi qui compte deux générations d'Abénaquis parmi mes aïeux.

Pendant une heure il y eut des présentations, mais elle n'était pas toutes belles ; parmi l'assis-

tance il y avait des sang mêlés.



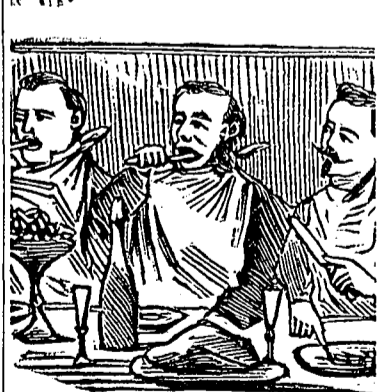
Il y avait aussi quelques vieilles filles qui n'ont pu encore se défaire de leur goût pour le militaire, malgré que les habits rouges nous aient laissés depuis longtemps.



Le lendemain nos hôtes partirent pour Québec d'où ils revinrent à Montréal Samedi dernier.

Le même jours, déjeuner au Windsor en leur honneur, où le patriotisme se déboutonna tout à son aise.

Un des délégués faillit cependant avoir peur de nouveau. Il avait à sa gauche à table deux canadiens qui mangeaient avec leurs couteaux, il crût un instant que ses voisins allaient avaler les lames et leurs manches ; mais non ; il en fut quitte pour un petit frisson.



Dans l'après midi le général Boulanger et ses compagnons de voyage nous laissèrent, emportant avec eux, nos meilleurs souhaits pour cette France que nous aimons tant.

Nous n'avons pas dit adieu à ces braves cœurs, à ces hommes charmants, non, c'est au revoir ! que nous avons crié, au moment où le devoir les arrachait à notre amitié.

Un gendarme de l'endroit, qui par hasard se trouvait là, s'échappe avec adresse et va parvenir ses compagnons qui, tous, arrivent bien armés et s'emparent facilement des malfaiteurs qu'on a déjà mis hors de défense. Le brigadier reconnaissant Orlino, malgré son ingénieux travestissement, s'écrie, avec une joie ironique : Eh ! te voilà donc de nouveau dans mes mains, voleur incorrigible. Cette fois, tu ne m'échapperas pas comme naguère. Puis, s'adressant aux nombreux spectateurs de cette scène : diriez-vous, dit-il, messieurs, que ce jeune homme à la figure noble, aux yeux expressifs, est un chef de brigands qui depuis plusieurs années dévaste le pays ?

A ces mots on entend un cri plaintif. Chacun regarde d'où il peut partir, et l'on aperçoit Marie qui venait de tomber à la renverse en reconnaissant Orlino à la lueur des flambéaux, et on apprenant par la voix du brigadier de gendarmerie le rôle méprisable qu'il jouait depuis longtemps. On s'empresse de lui porter secours. On crut d'abord que la jeune fille venait de tomber victime d'un coup violent ; mais par bonheur, on s'aperçut bien tôt que sa chute n'était l'effet que d'une forte commotion qu'elle ne voulait point expliquer, et chacun ressentit de la joie en la voyant hors de tout danger.

Cependant le brigadier, aidé des siens, se dispose à faire évacuer le logis aux malfaiteurs dont il se croyait la capture certaine. Tout autre que lui aurait eu la même confiance, en voyant Orlino et ses compagnons résignés et tranquilles. C'était principalement par là que brillait leur adresse, lorsque, par hasard, on venait à bout de s'emparer de leurs personnes. On les croyait entièrement inoffensifs, tant ils avaient cédé leurs armes avec une facile obéissance. Mais dès qu'ils se virent en plein air, ils ne tardèrent pas à aveugler leurs gardiens avec une poudre dont chacun d'eux portait toujours sur lui une certaine quantité ; ensuite leurs pieds et leurs poings firent le reste.

(A continuer.)

Avis très important — Voulez-vous de beaux Draps, de riches tweeds ; des soies variées ; des corps, des caleçons, de belles chemises de tous patrons en toile, coton ou laine ; des hardes faites pour tous les goûts et tous les âges ; de splendides mousselines de laine ; des mérinos soyeux ; des serges bleues ; des flanelles, des cotons de toutes marques ; des alpagas ; des coutils ; des draps de dames ; des lainages en variété infinie ; enfin, des indiennes les plus récentes et les plus coquettes ? Voulez-vous aussi avoir tout cela à des prix fabuleusement bas ? allez sans tarder chez

J. J. REEVES

au No 9 Carré Chaboillé

Allez-y de suite, demain il sera peut-être trop tard.

Montréal 10 déc. 81

Sais-tu, mon cher *Grognard* que la Franco à un grand tort vis-à-vis de nous? celui de nous fourdir si pou souvent l'occasion de lui démontrer que nous sommes bien Français nous aussi.

NAPIGOUHAN.

**Une lettre du diable.**

Le jour de l'an en ouvrant notre tiroir au bureau de poste, nous faillimes être asphyxié par une odeur de souffre et de poil grillé qui se dégageait des papiers à notre adresse.

En examinant les enveloppes de notre correspondance nous vîmes avec effroi que l'une d'elles portait le timbre de l'Infernal séjour.

Satan avait écrit une lettre au *Grognard* à l'occasion du nouvel an. Nous rompîmes le cachet et nous déployâmes le papier sur lequel était tracé en lettres de phosphore l'épître dont nous donnons aujourd'hui communication à nos lecteurs.

Veillez, s. v. p. excuser la grossièreté et le ton impertinent de votre correspondant dont l'éducation paraît avoir été un peu négligée.

De l'Infernal Séjour  
samedi ce 31 décembre 1881.

Bartalotte,

Redacteur en chef du *Grognard*

Faute de plume je t'écris avec le bout de ma queue que je trempe dans le souffre pour tracer ces quelques lignes à ton adresse. Je la souhaite bonne et heureuse à toi et à tous les canayens de la province de Québec.

Je n'ai pas à me plaindre des affaires. J'ai entré ma provision de charbon avant la mise en vigueur du tarif protecteur, c'est te dire que j'ai fait une spéculation et que l'on se chauffe à bon marché par chez nous. Je n'ai pas été triché sur la pesée, car ici il n'y a pas de pesours licenciés comme à Montréal.

Je m'intéresse beaucoup à tes compatriotes et j'ai beaucoup de considération pour plusieurs de tes hommes politiques. Je suis parfaitement satisfait de la manière dont on fait les choses au Canada. En 1881 j'ai eu peu d'entrées à faire à faire dans mon livre de *profit and loss*. J'ai bien ri le 2 décembre. Mon chargé d'affaires Sénécal ne m'a pas trompé, il a mis à mon actif plusieurs mille consciences.

Je te garantis que je ne suis pas à pied. Les canayens me traitent comme dans les bonnes années et je t'assure que je pousse le *trade* avec succès. J'ai des *bloods* à mon service et j'entreprends quelque chose avec eux, ça ne fait pas un pli.

Nous avons bien ri par chez nous lorsque nous avons appris la fameuse chicane entre Laval et Victoria. Je fais mes orges avec les ciéricocos et les catholiques libéraux. L'affaire qui se discute à Rome, j'en suis sûr tonnera à mon avantage. Ton ami Chapleau travaille aussi dans

mes intérêts. C'est moi qui lui ai suggéré l'idée d'emprunter des millions aux juifs de Paris. Les canayens ont de l'argent, mais ils vont en payer la façon.

Le chemin de fer du Nord me cause beaucoup de trouble. Croirais-tu que j'ai été obligé d'ouvrir un *sett* de livres spécial pour y enrégistrer tout ce que l'on met à mon débit, achats de matériel, de charbon, etc? Avec les gros bonnets du Canada je suis au-dessus de mes affaires.

Je me prépare de donner une chaude réception à Langovin avec ses \$32,000, à Paquette avec ses \$14,000, parce qu'ils sont de véritables bons amis.

Tarte m'a donné beaucoup de satisfaction cette année.

Nous avons joliment ri lorsque nous avons lu la biographie qu'il a faite de Chapleau.

Tarte est un drôle de pistolet.

Le bougre a plus de bronze au front qu'un huissier, lorsqu'il dit à ses abonnés que Chapleau fait ses pâques. Nous les le connaissons celle-là. Ses Pâques sont enrégistrées chez moi au chapitre des Renards.

1881 a été une grosse année de pommottes pour les amis.

Que penses-tu des bagarres que j'ai causées aux club Cartier, et à l'Union Catholique de Québec? N'était-ce pas une affaire crânement arrangée.

Je m'arrête ici. Il y a réception chez moi aujourd'hui et il faut que je fasse des politesses à mes invités. Malheureusement je n'ai que des *hot drinks* à leur offrir.

Ex imo Corde

SATANAS.

**Un discours de M. Valin M. P.**

Monsieur le rateur,

Je suis t-élu et je remercie beaucoup ceux qui m'on-z-envoyé en chambre.

Messieurs... Je suis t-un ouvrier, moé... et c'est comme ça que j'ai-t-été à l'Angleterre; j'ai-t-été en France, j'ai-t-été dans Paris, j'ai-t-été à New-York; enfin, Messieurs, j'ai-t-été la vous-que reste la reine... et j'ai travaillé toujours; Messieurs, j'ai t'acheté du bois dans ces endroits, et c'est avec ce bois que je veux t'ire travailler les gens de Saint-Sauveur. Messieurs le rateur, je suis-t-un homme qui aime les autres hommes. Je travaille, M. le rateur, et je ne passe pas mon temps, moé, à barbouiller du papier, comme les autres, M. le rateur... je travaille, et vous le savez, je fais des gros bâtiments qui vont sur l'eau, M. le rateur; je suis-t-un ouvrier, mé un entrepreneur éton, et on a bien fait de m'éluire, parce que je sais bien ouater et je ouaterai toujours, M. le rateur... pour le bon de ceux qui ont travaillé pour m'éluire dépité.

Merci... M. le rateur, et mes, sieurs, de m'avoir écouté, merci-merci.....

**Discours de M. Boutin,**

Messieurs les intellectuels,

Je vous remercie z'indignement de m'avoir soutenu dans cette petite omption pour contécarrer le ministère. T'et dans mon soulèvement contre les instruments macolique t'employés par mes successeur. J'étais tout glorieux t'et content de m'avoir vu z'emmenner t'en avant pour la complexion du conseil de la Chambre, t'et pour m'abroger de prendre part avec componction à la dissertation du revenu de la corporation. Mais je soupire t'ot je suis mortifier d'avoir z'été débouté par mes collègues.

Je puis vous acertenir que j'aurais tonné encore contre la tasque et contre toutes hémiorations qu'on tâtera pas en vain d'amancher dans la province.

Vous êtes dans l'ignorance que j'ai toujours t-été contre les écoles mistes, car c'est contraire aux lois t'et règles de l'influence pour l'indignité de la prinçaute de l'église Notre Sainte Mère le Pape. Mais comment voulez-vous qu'avec la petite z'indication qu'on m'a déroutée. Malgré que j'aie la langue pas mal inspirée, j'aie put t'enfermer l'urbanité de ma suffisance, avec omption, pour m'autoriser de vos droits?

Vous connaissez M. Gagnon, qui parle si bien, sur l'estime que vous fait cajoler le cœur dans le corps, et comme z'a osé dire à M. Pâquet qu'il avait tort de courir après deux lièvres qu'il pourrait ben les attraper ou les échapper tous les deux. Et M. Pâquet qui avait la mine piteuse et sans omption, y a répondu que lui courrait après rinquin pourrait ben l'échapper-t-aussi. Il est vrai qu'il a-t-en raison, mais j'ai su par des personnes condamnables que M. Pâquet, qui dépose tous les fonds du gouverneur, avait fait graisser ménacieusement la tete de ce pauvre lièvre à M. Gagnon; et c'est pourquoi ce pauvre M. Gagnon a perdu son insecton.

Eh! bien pour me recumer, je peux vous acertenir que j'aurais fait comme M. Gagnon, j'aurais ouaité contre la tasque avec omption.....

**Scrupule.**

Mlle..., une des plus charmantes grues du théâtre parisien a commencé par être modisto.

Elle rencontre hier un de ses anciens adorateurs qui l'ayant perdue de vue depuis dix-huit mois, ignorait cette transformation.

—Tiens, c'est vous, Titine. Ça va bien. Toujours dans les modes?

—Mais non, mon cher. Je joue la comédie à présent. Tenez..... regardez l'affiche du théâtre des.....Melle... c'est moi!

—Vous... Mais vous vous appelez Melle Durand.

—C'est vrai... mais je vais vous dire. Je n'ai pas voulu déshonorer le nom de ma mère! Alors j'ai pris celui d'une tante qui m'a élevé.

**La journée de Corvée.**

Le Comité des finances du Conseil de Ville ne veut pas recommander l'abolition de la taxe de uno piastro que les locataires ont obligés de payer pour avoir le droit de voter.

C'est une malhonnêteté.

Il y a eu pourtant parmi les membres du Conseil de ville des gens qui lèpensèrent de grosses sommes tous les ans pour payer la journée de corvée aux locataires pour avoir leurs votes. C'est donc un moyen de corruption il faut l'abolir.

Cependant ces messieurs une fois élus se moquent des gens.

Le *Grognard* leur a promis de de leur faire la guerre au temps des élections municipales et il la fera si l'on ne fait pas droit à sa demande.

Allons un coup de cœur Messieurs les Conseillers!

*Ti Gusse* — Dis don mont chairi, quand pense tue de ta vessodo chamois?

*Ti Charles* — Quens mon viout, ces la moilleur vessodo que j'ai eu. Ça vaut ben les \$3. qu'on a peillé. Tout ça c'est dû à ce fameux tailleur Ritchot. Hourra, hourra, hourra pour lui et pis 3 hourra pour Demers le chemisier du public.

302 rue Notre-Dame.

*Au pied de cochon* — Si vous aimez la bonne chère et la cuisine française préparée avec tous les raffinements modernes allez chez P. Cizol, charcutier et cuisinier français, 72 rue St. Laurent. Il a toujours en main les jambons, saucisses, saucissons de Boulogne tête en fromage, patés de gibier et de foie gras. Lunchs à toute heure. Cizol à la renommée de bonnes soupes aux huitres. Toute la jeunesse de Montréal savoure les pieds de cochon salés de Cizol.

**Où sont les bons lunchs?**

Les conuaisseurs et les gourmets s'accordent tous à dire que les meilleurs lunchs, se trouvent au restaurant fashionable d'Alphonse au coin de la Côte St Lambert et de la rue Craig. Les patés, les gibiers etc sont préparés par Victor le roi des cuisiniers. Les lunchs froids d'Alphonse sont insurpasables. Huitres en écaille, en soupe, roties etc. Vins des meilleurs crus chez Alphonse.

*Au Boulevard*. — Alphonse Mercier, avantageusement connu de tous les clients du St Lawrence Hall et du Richelieu ou il s fait ses preuves à une seule ambition, satisfait faire son public. Il invite les membres du barreau et les nabitués du palais de justice à venir savourer ses lunchs froids et chauds, ses soupes aux huitres préparées en trois minutes. Pour se créer une bonne clientèle il ne garde chez lui que des liqueurs de premier choix. Le Boulevard est au No 62 rue St Gabriel.

*Aux plaideurs*. — Plaideurs, heureux ou malheureux en sortant du palais de justice, vous n'avez qu'à traverser la rue pour entrer dans un endroit où vous êtes sur de trouver un homme qui chassera vos noirs souces. C'est Burgess, celui qui vend la meilleure lager beer de Montréal dans des verres longs, longs, longs comme des journées sans paix. Burgess est er face du Palais de Justice au No 170 rue Notre Dame.

**FEU! FEU!**

Incendie du 23 Décembre dernier!

Résultat de notre première journée de vente.

**Mardi 3 Janvier**

Nombre de personnes servies  
**1156.**

Le *Grognard* étant imprimé le mercredi, nous ne pouvons pas donner le résultat des journées suivantes.

**NOS HEURES DE VENTE :**

de 9 hrs à 11½ heures du matin.  
de 1 heure à 6 heures du soir.

Quelques heures de fermeture sont nécessaires pour remettre le stock en ordre et donner un peu de repos à nos commis.

Prix de plusieurs des articles en dommagés :

Rubans velours de soie à 1e la verge  
Boutons pour manteaux 2e la doz.  
450 pièces d'Indiennes, 5, 6, 8c vg.  
Étoffes à robes, 6, 8, 10c la verge.  
Rubans toutes largeurs, 5, 8, 15c vg  
Mouchoirs de toile à 7c la verge.  
Châles depuis 15 cts.  
Toile du pays à 6c la verge.  
Gants de kid à 30 cts.  
500 Porte-monnaie à 8 cts.  
Jupons en laine, Étoffes à manteaux  
Laines, etc., réduits dans les mêmes proportions.

**Boisseau Freres**

235 & 237,

**RUE ST. LAURENT**

Montréal 12 Novembre 1880. jno

**Hotel St-Louis**

64 RUE ST. GABRIEL 64

Cet établissement populaire situé au centre des affaires est maintenant ouvert au public qui pourra y trouver à toute heures des lunchs chauds et froids. La cave est abondamment fournie de vins et de liqueurs de choix. D'élégants salons particuliers sont à la dispositions des clients. Une visite est respectueusement sollicitée.

**J. RASCO & FILS**

421½, RUE CRAIG

(En face du Champ de Mars)

Il y a deux Rasco mais nous sommes les plus anciens de l'endroit. N'oubliez pas de venir nous faire une visite.



Informent leurs amis et le public en général qu'ils tiennent comme par le passé leur magasin de remèdes saviges Déchez-vous des contre-façons

Montréal 12 nov.

ON DEMANDE 50 petits garçons pour vendre le *Grognard*, s'adresser à ce bureau.



**Conseil affectueux**

Germain était destiné à servir dans une vieille et noble maison où avaient servi ses parents.

Mais il a fait des bêtises et il est allé exercer la profession de domestique un peu partout.

Cependant, on finit par le retrouver, on s'intéresse à lui et on le repiend dans un château.

Là, au premier dîner qu'il sort, il se trouve placé derrière une grande dame qu'il a vue autrefois enfant, et à laquelle il se met à prodiguer ses soins, tout en effaçant une larme au coin de l'œil avec le bout trop long de ses gants de fil blanc.

La jeune femme mange, avec l'appétit que donne le grand air, une tranche de rosbif saignant.

Germain se penche à son oreille :

—Ne vous hâtez donc pas comme cela de viande, madame la duchesse, il y a de la volaille!

\*.\*

—Dom et son fils rencontre l'autre jour une escouade d'écoliers se promenant sous une pluie battante.

—Pauvres enfants gemit Dom fils, c'est si triste de les voir dans cet état.

—Trêve de plaintes, riposte Dom père, avec la solennité qu'on lui connaît. Sachez mon fils que pour faire le Canada il faut des hommes bien trempés.

**BADINAGES**

Un journal annonçait les attractions d'un concert qui devait avoir lieu le lendemain.

Et il disait :

—M. A... exécutera un solo de harpe.

Mme B.....jouera un caprice pour la main gauche.

Puis pour le bouquet ( ceci est textuel : )

—Mme Corine chantera avec le plus grand succès le grand air d'Hamlet.

\*.\*

On parlait l'autre jour devant Buies d'une famille dont les ressources avaient diminué et qui n'en avait pas moins conservé le même train luxueux à outrance.

—C'est inouï, disait-on.

—Qu'est ce qu'il y a d'inouï ?

—Ils sont ruinés, et ils vivent toujours de même qu'avant.

—Mon Dieu, répond Buies, c'est bien simple ; autre fois ils payaient de temps en temps quelques dettes maintenant ils n'en payent plus du tout ... ils se privent sur leurs créanciers !

\*.\*

En Belgique, un négociant en tabac ayant trouvé le moyen de faire entrer, dans la fabrication de ses produits, un quart de matière végétale autre que celle du tabac et ne voulant pas tromper ses clients, a pris pour enseigne et marque de fabrique :

CIGARES ET TABAC.  
aux trois caravanes.

Pour les non académiciens. Aux trois quarts havane ! Ca est bien ! on n'est pas plus loyal ! savez-vous,

**Announces!**

Très-importantes et très-avantageuses pour les acheteurs

LA MAISON

**A. PILON & Cie.**

Durant ce Mois, et pour le temps des Fêtes

**FERA DE GRANDS SACRIFICES**

TOUT Y SERA REDUIT.

et de plus :

La MAISON A. PILON & Cie fera de jolis Cadeaux ou présents en proportion du montant des achats qu'on y fera pendant ce temps.

Nous invitons donc tout le monde à venir en profiter

**Au grand magasin populaire**

Du Bon Marché et d'un Seul Prix.

**A. PILON & CIE.**

647 et 648, Rue Ste-Catherine.

A. PILON.

J. B. LABELLE

**M. RENAUD. PIANOS**

MARCHAND ET MANUFACTURIER

DE

**CHEMISES**

Collets, Poignets, Cols, etc.

179 RUE ST-LAURENT

MONTREAL.

Grands avantages aux acheteurs

Montréal 12 Nov.— b m

LAINES et LAINAGES de toutes descriptions chez

LA FRANCE et DUCHARME

227 Rue St-Laurent. Les personnes qui désirent se fournir de marchandises convenables en laines pour la saison d'hiver trouveront un avantage marqué à visiter le magasin du No. 227, Rue St. Laurent.

Montréal 12 Nov.— b. m.

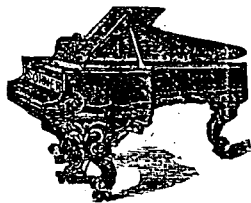
*Un mot d'raison.*—Un marchand qui importe toujours un stock considérable serait insensé s'il ne trouvait pas le moyen de l'écouler dans le public. Tout le monde sait que MM Dérome & Lefrançois, No. 614, rue Ste Catherine, ont un assortiment du meilleur goût en fait de Fourrures et de Pelleteries, confectionnées à la dernière mode. Ils vendent à bon marché et leurs marchandises ne vieillissent pas sur les tablettes. Hâtez-vous de profiter du bon marché Il faut que le tout se vende

**Grande Reduction**

Le succès ayant surpassé nos espérances nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises d'été, car ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre stock, et recevant déjà nos marchandises d'hiver, il faut nécessairement faire de la place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix, ce sera là un moyen, nous espérons, de reconnaître vis-à-vis nos bonnes pratiques l'encouragement libéral qui nous a été donné. Avis donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certains de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

GRAVEL et THIBault  
587 Ste.Catherine.

**PIANOS**



**SOHMER**

1er médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de philadelphie.

Exposition de Montréal, 1881  
PREMIER PRIX.

DIPLOME D'HONNEUR

MENTION HONORABLE

—oooo—

**AUTRES PIANOS.**

DE TOUT GENRE.

**MUSIQUE EN FEUILLES  
LAVIGNE & LAJOIE**

—: { 265 } :—

Rue Notre-Dame,

—: { NO TREAL } :—

—Tous ces pianos ont été choisis par M. E. LAVIGNE, lui-même, et seront garantis pour six ans  
Montréal 12 Nov.— n. o.

**CANADA } PROCLAMATION**

VICTORIA, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DU ROYAUME-UNI DE LA GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE, IMPÉRATRICE DES INDES.

A nos amis et féaux sujets du Canada, Salut:

Il vous est par les présentes enjoint d'observer comme jour de fête publique le LUNDI, 26ème jour de Décembre courant, et de au préalable vous procurer les habits convenables à cette fin chez MM. LAMONTAGNE & ROY, Tailleurs à la mode de la Rue St- Laurent, No. 41, Montréal.

Le sens commun et le bon goût.  
Les compagnons inséparables des gens d'esprit.

10 Déc. 1881. bm

**TOUJOURS, TOUJOURS**

meilleur marché que partout ailleurs, au

**GRAND MAGASIN ROUGE**

Coin des rues Ste-Catherine et Wolfe.

**\$100,000 de Marchandises Seches**

BIEN ASSORTIES,

Provenant de différents Stocks de Banqueroute,

**A ETRE VENDUES A 50C DANS LA PIASTRE**

**MODES! MODES!**

L'assortiment le plus complet, le plus nouveau et le plus varié de CHAPEAUX et PLUMES D'AUTRUCHES qu'il y ait à Montréal. Le département est sous le contrôle de modistes de première classe.

**Pelleteries! Pelleteries!**

Les Dames et Messieurs trouveront toujours outre l'assortiment de Marchandises Seches, toutes sortes de Pelleteries tels que Casques pour Dames et Messieurs, Manteaux, Capots, Boas, etc.

**A. MARCOTTE**

ENCANTEUR.

bm,

Montréal 12 Novembre 1881.

**52**

**St. Laurent**

**RIDEAU CLUB**

Le restaurant le plus coquet de la rue St. Laurent, Collation gratis.

**C. GADOUA,**

Prop.

Ci-devant de Gadoua et Frère

58 rue St Paul

Montréal 10 Dec. am.

**M. A. HAMILTON**

IMPORTATEUR DE

**Marchandises Seches**

DE GOUT ET D'ETAPE.

105 RUE ST. JOSEPH 105,

En face de la Ruelle Dupré

MONTREAL.

Montréal 12 Nov.— b m.

**I. N. SOLY**

—115 RUE ST. JOSEPH—

Fabricant de cadres en moulures dorées, imitation d'émail, etc, dans les derniers goûts. Miroirs, cadres pour portraits, cadres ovales, tableaux, chromos et gravures. Corniches pour chassés, dorées, noyer noir, etc. Cartes de Noël et du Jour de l'An, cartes de naissances et Valentins.

Montréal 3 dec.— e ins

**COSTUMES DE THEATRE**

Les magnifiques costumes que portent aujourd'hui les acteurs du Théâtre Madison Square à New York, chose étonnante, ont été confectionnés par les modistes et les tailleurs dans l'établissement populaire de MM. Chaput et Massé, No. 71 rue St. Joseph, près de la rue McGill. Ces costumes d'une exécution et d'un dessin aussi riche que difficile ont été faits à 24 heures d'avis et ont donné satisfaction aux artistes. Ces derniers ont déclaré que rien de mieux ne pourrait être fait dans la métropole des Etats-Unis:

Paris a le Grand Café Parisien.

New-York a le Delmonico. Montréal n'est pas en arrière, nous avons le

**TORTONI**

au

No. 811 rue Ste-Catherine:

qui ne le cède en rien aux meilleurs restaurants du Canada, et dont M. MAILLE.

est le propriétaire.

REPAS à toute heure.

PRIMEURS de toute saison.

Montréal 17 Dec. d ins.

**LE BOSTON.**

Le premier Magasin de

**HARDES FAITES**

de Montréal

N'a aucune relation avec d'autres maisons dans cette ville.

**41 & 43 RUE ST-JOSEPH**

Nos habits sont les meilleurs,

Notre fonds le plus vaste.

Nos prix les plus faciles.

*Habits pour Jeunes Gens et Enfants, le plus varié de la Ville.*

**HARDES FAITES!**

Assortiment le mieux assorti de tout Montréal.

—SERVICE PROMPT.—

Les plus bas prix! Les plus bas prix!

Montréal, 3 Déc. 1881. d-ins

Les Cultivateurs, les Commerçants qui fréquentent le Marché Bonsecours de même que tous ceux qui font leurs emplettes de provisions au dit Marché, sont priés de s'arrêter en passant sur la rue Bonsecours chez HAY & BÉDARD, au No. 14, où ils trouveront à compléter leur marché avec des épiceries de premier choix, à des prix très raisonnables.  
Montréal 19 Nov. jno.